

CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE



Quelle est la place du soldat dans

Il existe un malaise au sein des armées, pourtant parties intégrantes de la Nation. En effet, les militaires souffrent de ne pas être compris par elle. Le lien Armée/Nation s'est fortement distendu. Tel est le constat des participants à un colloque sur la place du soldat dans la société, tenu à l'Assemblée nationale le 9 décembre 2010 et organisé par les associations «Civisme, Défense, Armée, Nation» (CiDAN), «Solidarité Défense» et «Union-IHEDN» qui recherchent des solutions.

«La mort est l'aléa d'une profession où le recours judiciaire existe. Les faits d'armes ne seront jamais des faits divers. Le soldat protège le territoire national, même au-delà de ses frontières, a déclaré le président de l'Assemblée nationale Bernard Accoyer, le recours à l'armée s'inscrit dans la défense du droit». Depuis 1948, la France a participé à la moitié

des opérations de maintien de la paix dans le monde. Or, depuis vingt ans, ces opérations extérieures (Opex) ont fait disparaître la notion d'ennemi identifié.

Héros ou victime ?

Du fait des Opex, le risque existe que la «fonction» du soldat devienne un simple «métier», estime l'amiral

Jacques Lanxade, ancien chef d'Etat-major des armées. Il a rappelé que le soldat met volontairement sa vie en jeu et donne la mort et qu'il est astreint à la plus stricte neutralité politique. «Il faut préserver ces spécificités dans une société qui évolue, a-t-il ajouté, pour éviter d'isoler l'institution militaire de la société et la tentation, pour les armées, de se replier sur

Témoignage d'un blessé en Afghanistan

Stéphane Caffaro, chef de bataillon au 21^e Régiment d'Infanterie de marine, a été gravement blessé au cours de son séjour en Afghanistan entre mai et novembre 2010 au sein du Groupement tactique interarmées (GTIA) de Kapisa. Au cours du colloque du 9 décembre, il a tenu à présenter son témoignage debout, ses béquilles à côté de lui. «Le soldat, c'est la chair et le sang, dit-il, je ne suis debout que depuis hier, c'est une victoire contre ceux qui m'ont fait ça». Au bout de cinq mois, le GTIA a eu 4 tués et 38 blessés, mais 100 % des soldats ont été atteints dans leur cœur, car confrontés à la société civile afghane extrêmement violente : «Les talibans utilisent les enfants comme boucliers humains». Le jour des élections, lors du soutien logistique d'un bureau de vote, un obus



(c) Yves Drouet

de mortier lui a enlevé une partie de la jambe et causé des difficultés d'audition. «Au début, on pense à sa survie. On tient grâce à l'entraînement et la certitude qu'on viendra nous chercher. Le 18 septembre à midi, j'étais blessé. Le 19, j'étais à l'hôpital (d'instruction des armées) Percy (région parisienne). La douleur physique persiste : «Ca fait mal et ça fait mal longtemps». Certains blessés d'Afghanistan sont hospitali-

sés depuis plus d'un an. Un nouveau combat commence pour retrouver leur place dans la société civile, car leur avenir militaire est compromis. Enfin, ils sont confrontés à une forme d'incompréhension. «Dans la rue, le conflit afghan est incompris, conclut le commandant Caffaro, le soldat, lui, ne se pose pas la question».



CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

la société, aujourd’hui en France ?

elles-mêmes ». De son côté, la députée Françoise Hostalier, ancienne secrétaire d’Etat, a salué «*le professionnalisme, l’ouverture d’esprit, la capacité d’adaptation et la générosité*» des militaires qu’elle a rencontrés en Bosnie, au Kosovo et en Afghanistan en sa qualité de membre de la commission de la Défense nationale et des forces armées. «*Le militaire est le garant des valeurs fondamentales sur lesquelles repose la société, notamment la démocratie*», dit-elle en insistant sur son rôle de transmission de la mémoire. En revanche, Blandine Kriegel, philosophe et professeur émérite des universités, s'est inquiétée de la banalisation du militaire dans la société française, assimilé à un agent professionnel du service public. Regrettant «*le déni actuel de l’héroïsme des soldats*», elle souligne : «*Etre soldat n’est pas un acte individuel, c’est une fonction collective. Un soldat qui meure au combat a accepté une action héroïque, au-dessus de l’épanouissement d’une vie singulière et individuelle*».

Dégradation du cadre de vie ?

Pour le général d’armée Bertrand de Lapresle, vice-président de l’Union des blessés de la face et de la tête («*Les Gueules Cassées*»), les armées ont connu trois évolutions. La première

est conceptuelle : «*La guerre est davantage économique que militaire*» et «*le soldat est plus perçu comme au service de l’OTAN ou de l’ONU plutôt que Français*». La deuxième est opérationnelle : «*Les forces armées sont confinées dans un rôle d’exécutant de missions décidées en dehors d’elles*» et le management prime sur l’opérationnel. La troisième est sociétale : «*La judiciarisation (recours croissant aux tribunaux) et la féminisation des armées ont banalisé la condition du guerrier*». Le policier, qui porte aussi une arme, risque sa vie pour l’ordre public, mais «*l’image du soldat n’est plus valorisée comme hier*», estime le général de Lapresle, qui considère comme essentiel de «*redonner tout son sens à la vocation du soldat, qui incarne la force et la maîtrise pour l’intérêt national*».

Toutefois, le rapport du soldat à la société a été pris en compte par le code législatif de la Défense et le Livre Blanc 2008, a indiqué le contrôleur général des armées Jean-Pierre Dugognon, secrétaire général du Haut comité d’évaluation de la condition militaire. «*La sécurité nationale associe sécurités intérieure et extérieure sans confusion des rôles et des statuts acteurs*, dit-il, le Livre Blanc réaffirme la nécessité de la reconnaissance et le respect dus à l’engagement militaire». Selon les statistiques du Haut

comité, il n’y a pas de décrochage net de la condition militaire en raison du réaménagement des rémunérations, mais il existe «*un décalage fréquent entre le ressenti des choses et leur réalité*». Enfin, le député Patrick Beaudoin, membre de la commission de la Défense nationale et des forces armées et auteur d’un rapport sur la question remis en août 2010 au président de la République, a fait le constat suivant : la notion de patrie perd de sa valeur devant la mondialisation ; la citoyenneté est perçue comme une protection sans contrepartie ; le civisme est devenu une collection de droits ; la «*victimisation*» permanente est entretenu par le «*politiquement correct*» ; la France évolue vers un «*conglomérat*» d’intérêts particuliers. Pourtant, Patrick Beaudoin estime que «*les vieux principes existent chez les jeunes*». Les voici : la patrie, c’est la France ; les valeurs de la République priment ; la défense militaire est élargie à la situation internationale et au menaces nouvelles ; l’esprit militaire se manifeste dans la solidarité lors des catastrophes humanitaires ; l’intérêt collectif est à adapter.

Au cours de son Histoire, la France a toujours manifesté sa capacité à surmonté les épreuves. Aujourd’hui, cela s’appelle «*résilience*».

Loïc Salmon